

SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT NICON ABBÉ DE RADONÉJE

«Car la légère affliction que nous supportons aujourd'hui, par une augmentation extraordinaire en prospérité et en vertu, produit pour nous un poids de gloire éternelle, si nous ne considérons pas les choses visibles, mais les invisibles : car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles.» (I Cor 4,17-18)

Supporter légèrement l'affliction, faire de grands progrès dans la vertu, espérer une gloire éternelle, – que peut désirer de plus l'homme dans une vie où l'affliction est inévitable, la vertu difficile, le bonheur inespéré ? Telles sont cependant les prérogatives dont l'Apôtre s'attribue sans hésiter la possession dans la vie présente : *Car la légère affliction que nous supportons aujourd'hui, par une augmentation extraordinaire en prospérité et en vertu, produit pour nous un poids de gloire éternelle.*

Soyons donc attentifs au moyen par lequel s'acquièrent ces prérogatives de la vie. Comment l'affliction est-elle légère même pour vous qui, de votre propre aveu, êtes *en tout affligés, rebutés, persécutés, maltraités, et, toujours vivants, livrés à la mort* (II Cor 4,8-11) ? Comment cette affliction *augmente-t-elle extraordinairement votre prospérité*, comment produit-elle pour vous *un poids de gloire éternelle* ? – Ils répondent : *Si nous ne considérons pas les choses visibles, mais les invisibles.* Le secret consiste en ce que nous ne considérons pas le visible, mais que nous considérons l'invisible.

Ainsi, ne pas considérer le visible, mais considérer l'invisible, – voilà en quoi consiste le moyen puissant de combattre l'affliction, d'acquérir la vertu, la félicité. Si, pour déterminer le remède, il est utile de remonter au principe de la maladie, il n'est pas inutile de remarquer ici que le principe premier et général de la maladie générale de l'humanité, le principe de toute imperfection et de toute souffrance, ou autrement, le principe de tout péché et de tout châtement de l'homme, c'est la pensée fautive de l'esprit et la détermination désordonnée de la volonté de ne plus considérer l'invisible, mais de ne considérer que le visible. Quelle autre chose appelle-t-on la chute de l'homme qui, même dans l'état de chute, reste sur ses pieds, n'étant pas, comme le serpent, condamné à ramper sur son ventre, – quelle autre chose, dis-je, appelle-t-on la chute de l'homme, sinon que son esprit, sa volonté, son activité se sont détournés, se sont éloignés, sont tombés de Dieu à la créature, du céleste au terrestre, de l'invisible au visible ? Voyez comment décrit cela le livre de la Genèse : *La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable à ses yeux de le voir* (3,6). Au lieu de porter diligemment son attention vers le Dieu invisible qui lui avait commandé de ne pas manger du fruit de cet arbre, de porter son attention vers le ciel invisible où était préparée la récompense éternelle de l'accomplissement du commandement de Dieu, de porter son attention vers la mort, qu'elle n'avait pas encore vue, mais qui lui avait déjà été indiquée, qui devait suivre inévitablement l'infraction du commandement, – au lieu de tout ce qui est invisible, la femme ne regarde que la beauté visible du fruit défendu, et s'oublie à le contempler, et le goûte, et invite l'homme à le goûter aussi. Et de cette manière, de l'attention passionnée au visible, naissent le péché, la nudité, l'expulsion, la malédiction, les travaux, les afflictions, les maladies, la mort, la corruption.

Répétons ce que nous avons dit : pour déterminer le remède, il est utile de remonter au principe de la maladie; en fermant la source du mal, on coupe court au progrès du mal et l'on en dessèche le courant. Et ainsi, si le principe des maladies de l'âme, dans l'homme, et la première source de tout mal se découvrent dans ce que l'homme a cessé de considérer l'invisible et a commencé à ne considérer que le visible, il n'est pas difficile d'en conclure combien il est naturel de chercher le remède au mal et le moyen salutaire, dans la cessation de la considération du visible, et dans la résolution de considérer de préférence l'invisible.

Ce qui a été dans la source, coule dans les courants. L'oubli de l'invisible et la passion du visible ont été le principe du mal dans l'homme : le même principe a agi et continue d'agir dans la propagation du mal parmi les hommes. Quelques-uns d'entre eux se sont opiniâtres à ne pas vouloir porter leurs regards vers le Dieu invisible, – et l'impiété est née; d'autres, par la passion du visible, ont voulu avoir même un Dieu visible : de là sont venues l'idolâtrie et la superstition. Ils ont méprisé la partie invisible de leur être, l'âme, et ils se sont mis à ne voir que la partie visible de leur composition, le corps; – et au lieu de la vie humaine, dirigée par la raison et la loi du bien, a commencé dans les hommes la vie animale, conduite par les appétits sensuels, la vie brutale, emportée par une ardeur effrénée. La considération passionnée et avide du visible, laissée sans direction ni retenue, devient une sorte de force malfaisante qui, de tous les objets visibles, selon leur diversité, extrait des poisons divers d'autant plus redoutables qu'ils empoisonnent ce dans

quoi ils se forment. Ainsi, l'on regarde la beauté corporelle visible, et l'on tombe dans la frénésie de la volupté; – l'or et les autres biens visibles, et l'on est infecté de la cupidité; – les biens visibles dans les mains d'autrui, et l'on empoisonne son propre coeur de l'envie; – ses propres avantages visibles, et l'on s'aveugle soi-même par l'orgueil. Ainsi, selon l'expression du prophète Jérémie (9,21), *la mort monte par vos fenêtres*; c'est-à-dire que par les sens par lesquels vous communiquez avec le monde visible, trop ouverts par votre imprudence, et encore plus par l'attachement au visible, la mort du péché entre dans l'âme. Qu'avons-nous donc à faire ? – Sans aucun doute, nous devons fermer avec soin nos fenêtres, par lesquelles entre la mort, c'est-à-dire maîtriser nos sens, par lesquels la séduction et le scandale entrent dans l'âme; ou bien, selon l'expression de l'Apôtre, ne pas considérer le visible, mais l'invisible. N'arrête pas tes regards sur la beauté visible, – et tu te garderas de la séduction de la volupté. Ne regarde pas l'éclat de la richesse, que ce soit la tienne ou celle d'autrui, – et tu ne seras pas asservi par la cupidité, et tu ne seras pas empoisonné par l'envie. Ne regarde pas tes avantages visibles, mais efforce-toi de connaître les perfections qu'exige ta nature invisible, – et tu ne t'abaisseras pas par l'orgueil, mais tu t'élèveras par l'humilité. Ne sème pas dans la chair des semences de corruption, – et tu moissonneras de l'esprit la vie éternelle. Laissant de côté tout ce qui est visible, porte sans cesse tes regards vers le Dieu invisible, – et tu seras paré de grâce devant ses yeux, et tu seras rassasié de l'apparition de sa gloire.

Comment est-il possible, dira-t-on, de ne pas regarder le visible qui, non-seulement sans notre volonté, mais même contre notre volonté, se trouve sous nos yeux, et de regarder au contraire l'invisible qui se cache à nos regards ? –

A cela, pour que personne n'ait aucun fondement de se laisser troubler par cette prétendue impossibilité, nous répondrons, en premier lieu, que l'expérience la plus commune montre comment il est possible de ne pas arrêter ses regards sur le visible, quand, par exemple, un homme plongé dans la méditation ne remarque rien de ce qui se passe autour de lui, ou bien quand, pour un homme en proie au chagrin, tout ce qui lui avait paru jusque-là le plus intéressant et le plus agréable, lui de vient importun et insupportable. De même l'homme occupé de la méditation religieuse des hauts mystères de l'invisible, ou d'une pieuse tristesse en Dieu, en se plongeant dans ces états intérieurs, se sépare de tout ce qui est extérieur, de telle sorte qu'il n'est plus fortement attiré par les objets agréables, et n'est plus profondément affecté par les objets désagréables, et qu'il voit sans les regarder, et qu'il regarde sans y fixer ses yeux, les objets visibles. C'est pour cela que l'Apôtre nous présente comme moyen de faire de grands progrès dans le bien et comme secours pour arriver à la félicité, non pas simplement le dédain de ce qui est visible, mais ce dédain en corrélation avec l'attention fortement appliquée à ce qu'est invisible : *si nous ne considérons pas les choses visibles, mais les invisibles*.

En second lieu, pour nous convaincre qu'il est possible de considérer les choses invisibles comme si elles étaient visibles, il suffit de nous rappeler que, quoique Dieu soit invisible au plus haut degré, et, selon l'expression de l'Apôtre, *habitant une lumière inaccessible, où aucun homme ne l'a jamais vu ni ne peut le voir* (I Tim 6,16), cependant Moïse, au témoignage du même Apôtre, *attendit patiemment le Dieu invisible, comme s'il l'eût vu* (Heb 11,27). *En effet, les perfections invisibles de Dieu, aussi bien que son éternelle puissance et sa divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, par tout ce qui a été fait* (Rom 1,20), pour tous les hommes. Ainsi le visible lui-même, quand nous ne le considérons pas unique ment, mais que nous nous efforçons de pénétrer plus avant, devient un télescope pour contempler l'invisible.

Du reste, nous pouvons apprendre de l'Apôtre un moyen particulier, soit de nous éloigner du visible, soit de nous attacher étroitement à l'invisible. Ce moyen consiste dans la pensée que *les choses visibles sont passagères, mais les invisibles, éternelles*.

*Les choses visibles sont passagères*. Qu'avons-nous donc à considérer le visible ? Quelle utilité de bâtir sur le sable, d'écrire sur l'eau, de poursuivre le vent ou une ombre fuyante ? Pourquoi l'homme avide, l'ambitieux, l'envieux veulent-ils dévorer le monde entier de leurs yeux insatiables ? Avant qu'ils puissent être rassasiés, le monde disparaîtra, et avant que le monde disparaisse, ils disparaîtront du monde.

*Les choses visibles sont passagères*. Qu'est-ce donc, si cette loi inévitable du visible produit déjà son effet sur ce qui nous entoure, si le temps nous dérobe tout ce qui nous plaît et que nous aimons, et nous laisse un sentiment de privation ou même de souffrance ? – Cette même loi du temps, qui nous poursuit maintenant avec l'arme de l'affliction, reviendra bientôt sur elle-même pour nous en délivrer. S'il est déraisonnable de s'attacher par de trop puissants liens d'amour au visible qui peut nous être bientôt ravi par le temps, il n'est pas plus raisonnable de

faire peser lourdement sur soi-même le fardeau du regret du visible que le temps nous a déjà dérobé.

*Les choses invisibles sont éternelles.* Devant l'éternité, toute l'étendue du temps est aussi insignifiante que la minute. Qu'est-ce donc qu'une minute de privation après laquelle vient une éternité de possession du bien, une minute de souffrance qui nous prépare une éternité de jouissance, une minute de lutte pour la vertu, qu'attendent une récompense et une gloire éternelles ?

*Les choses invisibles sont éternelles.* Et – ah ! dans les vastes domaines de l'invisible, il y a non-seulement l'éternelle possession du bien, mais aussi l'éternelle privation du bien; non-seulement l'éternelle jouissance, mais aussi l'éternelle souffrance; non-seulement l'éternelle rémunération et la gloire éternelle, mais aussi l'éternel repentir et la honte éternelle; non-seulement la lumière éternelle et la vie éternelle, mais aussi le feu éternel et la mort éternelle. Dans cette courte vie présente, nous passons par le visible et le temporel comme par une sorte de vestibule de l'invisible et de l'éternel. La mort corporelle nous ouvre la porte, et si nous avons appris à temps à reconnaître d'un oeil fidèle et constant le chemin mystérieux de l'invisible, et si nous avons résolument dirigé nos pas vers l'éternel, elle nous introduit dans les hautes demeures de la lumière et de la vie; mais ceux qui sont aveuglés et appesantis par la passion pour le visible, elle les précipite dans l'abîme ténébreux, dans le vestibule effroyable de la seconde mort. Apprenons, voyageurs du monde visible, – pendant qu'il n'est pas trop tard, apprenons comment nous devons parcourir la route si courte de la vie temporelle en sécurité et avec confiance, ce que nous y devons laisser sans attention afin de nous garder de la distraction, et de quel côté nous devons tourner nos regards attentifs et prudents. Nous devons tendre vers la gloire éternelle, *ne pas considérer les choses visibles, mais les invisibles : car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles.*

Si quelquefois, par exception à ce principe, il est permis et même obligatoire de considérer avec attention le visible, c'est surtout dans les circonstances où le visible, comme image, comme instrument mystérieux et comme réceptacle de l'invisible, du saint, du divin, a été désigné aux hommes, par Dieu lui-même ou par des ordonnateurs sages en Dieu, comme objet d'une pieuse attention. Tels sont les images visibles, les substances, les signes, les cérémonies des mystères de l'Église et du service divin. Mais dans ces cas-là même, quelque digne de respect que soit le visible, – il ne faut pas s'arrêter à lui seul. Au travers des images et des signes saints et visibles, le regard pieux, mais jamais curieux, de la foi doit s'attacher à la puissance invisible et à l'action essentielle de la grâce de Dieu. Il est effrayant de penser que Simon le Magicien aussi avait reçu le baptême visible selon le rite chrétien : songeons donc combien il est nécessaire, même là où la sainteté, sortant de l'invisible, remplit et embrasse le visible, – combien, là-même, il est nécessaire de s'élever du visible à l'invisible, afin de ne pas offenser en même temps la sainteté invisible et la sainteté visible.

La sainte Église s'efforce de bien des manières de nous rapprocher du visible à l'invisible. Ainsi, dans la célébration de ses Mystères, elle ne nous représente pas seulement les anges invisibles comme y assistant et y participant, mais encore elle nous ordonne à nous-mêmes de figurer mystérieusement en nous les chérubins. Ainsi elle nous invite à célébrer solennellement la mémoire des saints qui sont passés du visible à l'invisible. Et la Providence divine elle-même, tantôt nous engage à la communication avec eux par le moyen de leurs reliques visibles et miraculeuses, tantôt cache ces reliques à notre vue afin que la foi nous enseigne à nous élever vers l'invisible même sans le secours du visible. Soyons attentifs à cet enseignement, et *considérons les choses invisibles.* Si, selon la parole du Seigneur, les anges des enfants élevés dans la foi voient toujours la face du Père céleste, et s'il n'y a pas de raison d'ôter ces gardiens invisibles à ceux qui, sortis de l'enfance, continuent à marcher dans la foi; si les saints de Dieu, en entrant dans les habitacles invisibles de la lumière, daignent encore abaisser leurs regards dans l'obscurité de ce monde visible, et, par des signes bienfaisants, nous appellent vers eux, unissons-nous donc avec les saints anges gardiens et avec tous les saints de Dieu, et – en particulier, ici, avec nos saints pères Serge et Nicon, autant que cela nous est possible, dans un même et pur regard vers leur Père invisible et le nôtre, et dans un même voeu suppliant, afin qu'il nous affermis pour que nous puissions regarder vers lui, en esprit, constamment et sans nous laisser distraire, ne considérant pas les choses visibles, mais les invisibles, et pour que, dans cette disposition d'esprit, nous puissions supporter vaillamment les afflictions de cette vie temporelle, et lutter avec succès dans la vertu, et atteindre à la gloire éternelle, par la grâce du Père de la gloire à qui, avec son Fils unique et son Esprit consubstantiel, est la gloire dans les siècles. Amen.